

DOUzième ANNÉE. — N° 399

Le numéro : 75 centimes

VENDREDI 24 MARS 1922

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GEORGES VIRRÈS

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN  
ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

Rue de Brabant, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX 115.43

Les gourmets  
préfèrent

## le Grand Crémant

le meilleur et  
le moins cher

de tous les vins mousseux  
jusqu'ici importés de France

COLIN - ARcq  
62, rue de l'Abondance, Bruxelles

## HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance  
près des hommes

### PILULES HERIAL

HERIAL, A. dépositaire immédiat HERIAL, R. Pharmacien,  
18 h. 50 la matinée, bruxelles, Rue 5 Octobre, 43 h. 75, bruxelles  
*Notices explicatives France sur demande*  
Se trouvent à Paris : Pharmacie LAIRE, 111, rue de Turbanne  
à Bruxelles : Pharmacie PELERIN, 16, rue de l'Étuve  
et dans toutes les bonnes pharmacies.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

## Café-Restaurant DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15  
— . . . BRUXELLES — . . .

## GRANDE SALLE ET SALONS POUR FÊTES ET BANQUETS

\*\*\*  
CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ESTABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47 - RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGERES

BAINS DIVERS



BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique . . . .	Fr. 30.00	16.00	9.00
Stranger . . . .	Fr. 35.00	18.50	—

Compte chèques postaux  
n° 16.444

## GEORGES VIRRÈS

Presque tous les gens de lettres de Belgique — et beaucoup de gens de lettres de France — connaissent ce joli petit château de Campine, qui porte le nom germanique et romantique de Burg. A la vérité, il n'a rien de féodal et, bien que l'on assure qu'au XVI<sup>e</sup> siècle il servit de résidence au terrible sire de Lumay, il n'est pas fait du tout pour exciter l'imagination d'une Anne Ratcliff.

Entouré d'un parc plein de beaux arbres, il est paisible, accueillant et riant; c'est le type de la gentilhommière d'autrefois, vaste, confortable et sans faste inutile — et l'on se dit: « Qu'il doit faire bon vivre là, loin du siècle, en conversation avec soi-même et avec le doux paysage de Campine! »

L'impression se confirme quand on voit paraître, sur le seuil de la grand'porte, le propriétaire. Il est grand, blond, l'œil bleu, la moustache d'un officier de cavalerie; il aurait assez facilement l'air d'un jeune burgrave, n'étaient la douceur, la débonnaireté du sourire, la cordialité de la poignée de main. C'est le romancier Georges Virrès, dans le civil Henri Briers, bourgmestre de Lummen.

« Entrez! », dit-il à son hôte, confrère de lettres ou conférencier des Amitiés françaises de Hasselt.

Salutations, présentations, poignée de main, et l'hôte voit le vieux Burg s'animer, s'embellir de rires d'enfants et de sourires de femme: sourire de mère, sourire de grand'mère, sourire de tante. Non, en vérité, ce burg de Lummen n'a rien de germanique ni de féodal: c'est la tendre et chaude atmosphère de la vieille maison familiale, et l'écrivain de passage qui vient de Paris, ou même de Bruxelles, fatigué d'une existence dispersée, l'esprit encombré d'intrigues et de petits combats, sent son cœur se fondre. O tradition! O mon passé! O vie saine et douce de la campagne!

Cette vie, la plupart d'entre eux ne la supporteraient pas huit jours — combien y a-t-il de sages parmi les gens de lettres? — mais tous l'envient pendant quarante-huit heures. Georges Virrès, lui, l'a choisie, non comme le Dominique de Fromentin, pour échapper aux « orages des coeurs », mais par sagesse, par goût et par devoir.

Il n'est pas né dans ce vieux Burg de Lummen — il est né à Tongres, la vieille et charmante petite ville limbourgeoise qu'il a si bien décrite dans les Gens de Tiest — mais il y a vécu toute sa jeunesse. C'est parmi les rudes paysans de la Campine qu'il a commencé à voir la vie; ils ont été ses premiers modèles et, tout en les connaissant bien avec leur brutalité native, il s'est pris pour eux d'une tendresse moins âpre, moins corrosive que celle de Georges Eekhoud, mais plus agissante.

Il a commencé par les décrire comme décrivait un écrivain né à la vie littéraire à la fin de l'époque naturaliste, en bêtes curieuses; ils n'ont d'abord été pour lui que de la matière littéraire. Mais cependant, dès ses premiers livres: En pleine terre, la Bruyère ardent, on sentait en lui une tendresse latente. Ce Flamand, francisé par sa culture et aussi par son mariage, n'en était pas moins attaché, par toutes les fibres de son être, à ce vieux coin de pays où il avait ses origines. Un critique perspicace aurait pu dire, dès ses débuts, qu'après les plus beaux voyages, c'est vers sa bruylère ardente, son ciel mélancolique et son clocher natal que serait toujours revenu ce cœur fervent.

Cette tendresse, d'abord vague et toute littéraire, s'est peu à peu consolidée de raison. Bien appartenant, ayant d'innombrables relations bruxelloises et parisviennes, ce gentilhomme campinaire aurait pu mener, entre Bruxelles et Paris, l'agréable vie de

**PATE PECTORALE DANIEL**  
guérit la TOUX Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

l'homme de lettres mondain. On lui eût fait fête, au moins pendant six mois, dans les salons traditionalistes du XVI<sup>e</sup> arrondissement; il a préféré jouer, dans son petit pays, le rôle utile à quoi le Sort l'avait prédestiné: il est devenu bourgmestre de Lummen et conseiller provincial.

Et ne croyez pas que ce soit un de ces bourgmestres littéraires qui se contentent de régner de haut et de surveiller dédaigneusement un secrétaire communal. Henri Briers est un bourgmestre très sérieux, très agissant, un bourgmestre sur qui ses administrés sont habitués à compter et sur lequel ils peuvent compter; on l'a bien vu pendant la guerre... Cette acceptation comporte, sans doute, comme toutes les décisions viriles, une part de sacrifice: quel est l'homme de lettres qui, à vingt ans, n'a rêvé de dire adieu à son patelin natal et d'aller conquérir Paris et le monde? — elle a donné à la vie d'Henri Briers et à l'art de Georges Virrès quelque chose de solide et de sain, qui a pris l'aspect d'une récompense: être utile à ceux qui vous entourent, prendre soin du champ paternel, cela mérite bien d'être privilégié par le bonheur du sage...

## 111

Donc, la vie pour Georges Virrès s'écoulait heureuse et calme, vie de magistrat et de gentilhomme, de cultivateur et d'homme de lettres, coupée de quelques voyages à Bruxelles, à Paris, ou à Rome, quand, tout à coup, la guerre fondit sur ce paisible coin de pays, comme une avalanche. Cette partie du Limbourg était particulièrement menacée. Il était manifeste, pour qui sait regarder une carte, que le village était sur la route naturelle des armées allemandes. Bien entendu, Briers ne songea pas un instant à abandonner son poste, mais, assurément, il ne se doutait pas des angoisses par lesquelles il allait avoir à passer. Comme tous les bourgmestres, il avait suivi ponctuellement les instructions du ministre de l'intérieur et il avait obligé les habitants à remettre leurs armes: quelques carabines de chasse et quelques vieilles pétroires à moitié hors d'usage. Il attendait donc les Allemands de pied ferme, décidé à se montrer digne, froid, correct, de façon à n'attirer sur le pays aucunes représailles. Dans ces cas-là, un bourgmestre qui fait le Jacques est un criminel. Mais les Allemands n'avaient pas besoin de prétextes pour exercer des représailles; Lummen fut le théâtre d'une de ces tragédies inexplicables et absurdes, comme il en eut tant au moment de l'invasion. Dans le journal qu'il a publié sous ce titre: A côté de la guerre, Virrès en a fait un récit poignant. Bagarre mystérieuse, fusillade, meurtre, incendie, rien ne fut épargné à la malheureuse commune limbourgeoise, et son bourgmestre ne dut qu'au hasard et

à son sang-froid d'être épargné. Tandis qu'il s'efforçait de défendre ses paysans, les Boches envahissaient son château, molestaient sa vénérable mère, chassaient sa femme et ses enfants. On a raconté plusieurs fois cette nuit tragique: Mme Briers se cachant dans les champs avec ses enfants et les religieuses d'un couvent voisin, et assistant de là à l'incendie du village; les fillettes recevant pour la première fois la communion des mains de la mère supérieure qui avait emporté le ciboire de la chapelle afin de le soustraire au sacrilège des Boches — toute une scène tragique qui eût magnifiquement inspiré De Groux le père.

Puis ce fut le long silence, l'occupation et l'oppression. Comme tant d'autres, Briers fut arrêté, emmené en Allemagne, traité comme un prisonnier de guerre — puis relâché on ne sait pourquoi. Ce fut le martyrologue de trop de Belges pour qu'il faille y insister. Et la guerre se prolongea, héroïque et morne. Il faut lire, dans le livre de Virrès, le récit de ces mois interminables, pour se rendre compte de ce que fut vraiment la guerre aux champs, dans notre Belgique envahie. Ce n'est pas de la littérature, c'est une confession d'une magnifique sincérité.

## ???

Et depuis?... Depuis la vie a repris au Burg de Lummen comme avant la guerre. Pas tout à fait cependant: Virrès s'est donné une tâche de plus. Eclairé par les événements de 1914-1918, ce Flamand, très fier de sa race, a merveilleusement compris qu'il faut à tout prix maintenir dans ce pays la culture française, non seulement parce que la culture française est pour nous la culture supérieure, celle qui nous ouvre la porte du vaste univers, mais aussi parce qu'elle est notre meilleure garantie d'indépendance vis-à-vis du germanisme. Écrivain français, il s'est considéré comme un combattant des avant-postes, et dans ce centre de flamingantisme clérical qu'est le Limbourg, il a entrepris la lutte avec d'autant plus de courage et d'autorité, que, catholique de tradition et de croyance, il ne pouvait cette fois être considéré comme un suppôt de Voltaire et de M. Combes. Lutte difficile, lutte incessante, où il a à se défendre sans cesse contre la politicaillerie locale, lutte féconde, car on peut dire que c'est grâce à Virrès, à Olyf, à quelques partisans dévoués, que le Limbourg n'est pas encore tout à fait conquis par le flamingantisme.

Tout de même, c'est encore une citadelle, ce vieux Burg de Lummen, une citadelle de la civilisation perfectionnée...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

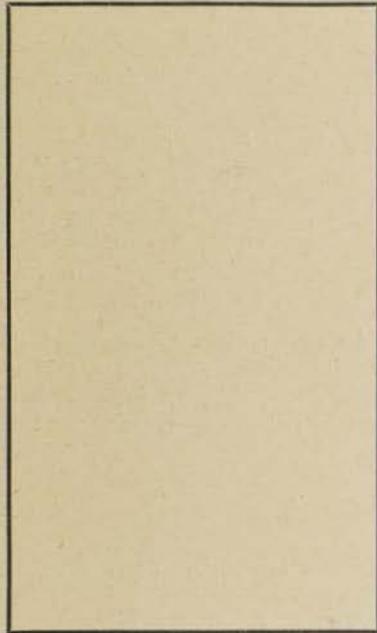


# Une curieuse et sensationnelle expérience

## LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE

La photographie fait, tous les jours encore, des progrès surprenants. Les sciences occultes, de leur côté, n'en font pas moins. Aussi la combinaison des progrès réalisés dans ces deux domaines conduit-elle à des résultats inattendus. C'est ainsi qu'on nous communique une photo représentant M. E. Hubert, notre ministre des sciences et des arts, président du Club des Disparus.

En voici la reproduction :

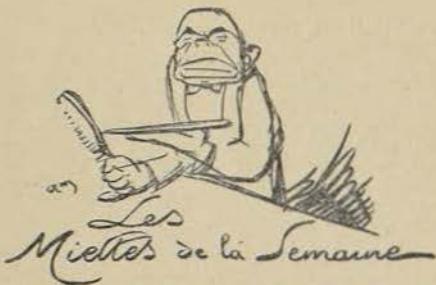


Comment est-on parvenu à fixer les traits d'une personnalité insaisissable, invisible et impondérable? Et, pourtant, comme nos lecteurs peuvent s'en assurer, cette photographie est parfaitement réussie : rien, vraiment rien, dans le cadre, ne décale la présence du ministre photographié ! Où s'arrêteront les audaces et les réussites de la science : c'est ce que nous nous demandons froidement !

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETTES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**



### L'énigme russe et l'énigme allemande

Faut-il reconnaître les soviets et renouer des relations normales avec la Russie? Faut-il accorder sa confiance à l'Allemagne nouvelle? Au fond, tout le problème politique est dans cette double question.

Pour y répondre, il faudrait savoir au juste ce qui se passe en Russie et ce qu'on pense en Allemagne. Pour la Russie, c'est proprement impossible ; pour l'Allemagne, c'est bien difficile.

Ce qui se passe en Russie? Qui croire et que croire? Tous les renseignements sont contradictoires. La Russie était difficile à connaître du temps des tsars ; maintenant, elle semble impénétrable même aux Russes. Ceux d'entre eux que nous voyons ici nous paraissent avoir un état d'esprit d'émigré. Ils jugent leur pays comme Polignac, Rivarol ou Mallet du Pan jugeaient la France de la Révolution. Mélange de clairvoyance, d'illusion et de préjugés. Quant aux Occidentaux qui ont visité le pays des Soviets, ils n'ont vu que ce qu'ils ont voulu voir ou ce qu'on leur a laissé voir : imaginez ce qu'on doit connaître d'un pays quand on l'a vu apparaître de la fenêtre d'une auto officielle ou de la fenêtre d'une prison ; au fond, plus on la regarde, plus on voit que cette révolution russe suit le même rythme que la Révolution française.

Ecoutez ce que les échappés du régime racontent de Lénine, de Tchitchérine et de Trotzky. C'est, à peu de chose près, ce que les Girondins, puis les Dantonistes, les Hébertistes, échappés de la Terreur, devaient raconter de Robespierre. La terreur est finie, dit Tchitchérine ; elle continue, assurent les socialistes révolutionnaires qui viennent d'être exilés. Les thermidoriens crurent aussi que la Terreur était finie. Et, pourtant, il y eut encore les journées du 18 Fructidor, du 22 Floréal et du 50 Prairial, toutes suivies de proscriptions. En somme, la France n'eut de régime régulier qu'avec le Consulat, environ onze ans après la prise de la Bastille.

Et veut-on un exemple de ce que peut durer une anarchie russe? Celle qui suivit le règne éphémère de Boris Godounov dura douze ans : de 1601 à 1613. On voit que ceux qui se figurent que l'ordre va promptement se rétablir en Russie, par évolution ou révolution, se payent d'illusion.

Pour ce qui est de l'Allemagne, on la connaît mieux, au point de vue matériel, du moins. On peut y aller ; on la voit vivre. Mais quant à savoir ce qu'elle pense, c'est autre chose. Elle est tellement diverse : elle a une telle force de dissimulation et de concert. C'est peut-être aux Allemands que pensait Benjamin Constant quand il écrivit sa fameuse phrase : « L'homme n'est jamais ni tout à fait sincère ni tout à fait de mauvaise foi. »

Allez donc faire de la politique avec de pareils éléments !

## Félicitations royales

On sait que les suffrages des lecteurs-électeurs de *Pourquoi Pas ?* associèrent, aux éliminatoires pour la conquête du titre de super-kastar, le général Meyer et M. Léon La-thouders. On se souvient aussi de la belle lettre par laquelle le général, estimant que l'armée devait céder, cette fois, le pas au civil, retira sa candidature.

Ce geste élégant n'a pas eu seulement l'approbation de la foule. Les plus hautes félicitations en ont consacré le mérite.

En effet, au bal de la *Grande-Harmonie*, dont le général est le vice-président, le Roi s'est approché du quasi-superkastar et lui a dit, devant un cercle respectueusement, mais profondément amusé :

« Général, je sais que vous avez renoncé au superkastar ; c'est là un acte généreux, et votre lettre était parfaite. J'aime beaucoup *Pourquoi Pas ?* ; je le lis chaque semaine avec plaisir : c'est très bien de vous être trouvé d'accord avec lui pour réveiller ainsi le vieil esprit de gaité bruxelloise... »

Et tout le cercle éclata de rire quand le Roi serra la main du général, qui s'inclina en pince-sans-rire.

## A. N. Bogdanoff & Co de Pétrograd

Jamais, auprès du public belge, une marque de cigarettes n'obtint un succès comparable à celui des produits Bogdanoff.

Ce succès s'amplifie de jour en jour et il est mérité par la qualité et la bonne fabrication.

Nous recommandons aujourd'hui :

Notre Module Egyptien n° 2, à 2 francs.

## La familiarité et le protocole

À propos du Roi disant bonnement à M. Vreuls : « Je vous enverrai ma femme pour juger votre musique... », il nous souvient d'un mot du président Carnot, empreint de la même familiarité qui rend sympathique la grandeur, émeut le cœur des humbles et hérisse les grands maréchaux des palais.

C'était en 1889, lors des fêtes organisées à Paris par les étudiants, à l'occasion du glorieux centenaire. Les étudiants belges y assistèrent à plus de deux cents et ce furent, pour beaucoup d'entre eux, d'inoubliables journées. Le comité central des délégations universitaires fut invité, le jour de la clôture des fêtes, à aller présenter, à l'Élysée, ses hommages au président Carnot.

Le président le reçut le matin, dans ses appartements, avec une cordialité, une amabilité toutes françaises. Parmi les délégués, se trouvait une jeune étudiante russe qui tenait une gerbe de fleurs et paraissait un peu embarrassée de ce fardeau léger et parfumé.

« Vous m'avez apporté des fleurs ? questionna en souriant M. Carnot.

L'étudiante rougit à la pensée qu'elle allait peut-être commettre une faute contre le protocole.

« C'était pour Madame la présidente, souffla-t-elle.

— Ma femme ! dit M. Carnot. Mais elle sera ravie...

Je vais vous la chercher : vous permettez, messieurs. » Il disparut un instant et revint quelques instants après avec Mme Carnot.

Ce simple trait est resté parmi les plus jolis souvenirs que les étudiants rapportèrent des fêtes de 1889.

## Petit gnon

Il paraît que M. le ministre Hubert n'est pas content de nous. Des amis à lui nous écrivent et nous affirment qu'il est bon libéral. D'accord. Et tant mieux pour lui.

Plus encore : Dans un journal de Liège, un certain « Caporal » prend sa défense et nous envoie un « petit gnon », un petit gnon hésitant et timide ; nous ne nous en sentons pas trop incommodés. M. Hubert, défendu par un caporal, c'est conforme à une modestie bien connue ; Destree se fut défendu lui-même, et le baron Descamps eût choisi un général en retraite. Mais pourquoi vous défend-on, M. le Ministre ? On ne vous a pas attaqué. On s'est plaint de ne pas vous voir assez ; on s'en plaint encore ; il dépend de vous qu'on ne s'en plaigne plus.

Le caporal nous dit aussi que vous n'avez « rien d'emollient », que vous êtes « un bon libéral », « un bon professeur » et « un bon Wallon ».

Rien d'emollient ? Bien sûr : il faut laisser ça aux cylstères.

Un bon libéral ! Voir plus haut.

Un bon professeur ? nous en sommes bien convaincus.

Un bon Wallon ? Nous n'en voulons douter, mais, cependant, pourquoi, depuis votre arrivée, tous les flammingants du ministère ont-ils repris le haut du pavé ?

## La Buick 4 et 6 cylindres

Il y a trois principaux moyens d'obtenir des renseignements : par l'observation, la lecture et l'enquête.

Le premier et le dernier sont certainement les meilleurs, parce qu'en les employant vous allez directement à la source de l'information. Servez-vous de ces moyens, et demandez à celui qui possède une Buick ce qu'il pense de sa voiture

## Au Sénat

Après vingt séances consacrées à l'étude de deux cents amendements, le projet de loi sur l'assistance publique est enfin voté.

Le ministre des finances, toujours à court d'argent, s'est avisé, au cours de ces interminables débats, de ce que le Trésor pourrait en tirer profit et il vient de déposer un projet de loi établissant un impôt progressif sur les amendements.

La loi aurait même un effet rétroactif.

Dans ce cas, MM. Deswarte et Huismans Van den Nest seront taxés, chacun, de quatre-vingt mille francs au moins.

Le gouvernement espère que non seulement cet impôt nouveau fera rentrer des fonds dans la caisse de l'Etat, mais encore et surtout qu'il simplifiera le travail parlementaire.

???

## Restaurant Richelleu, 26, rue de l'Evêque

MI-CAREME, 5<sup>e</sup> audition du célèbre orchestre mystérieux et de la cantatrice X... (masquée).

Deux orchestres. Diner spécial. Tombola-surprises. Tél. 183.80 — 150.75.

## L'histoire telle qu'on l'écrit

Notre pion nous signale un brelan de paroles historiques.

Un journal mondain, terminant une étude sur Louise de Stolberg, raconte que celle-ci épousa secrètement le poète Alibert. Il n'y a plus que le Larousse qui croit à ce mariage. L'ancienne chanoinesse de Sainte-Waudru afficha avec une belle crânerie son union libre avec l'auteur de *Marie Stuart*.

???

Le centenaire de la mort de Liévin Bauwens (17 mars 1822), le grand industriel gantois qui déroba aux Anglais le secret de la filature mécanique du coton et introduisit sur le continent les premières *mull-jenny*, a inspiré maints articles. Nous y retrouvons la vieille légende d'après laquelle Bauwens fut, de ce chef, « condamné à mort par contumace par le tribunal du Roi et exécuté en effigie sur une des places publiques de Londres ». Depuis le discours de rentrée prononcé à Gand même, le 1<sup>er</sup> octobre 1905, par M. le procureur général Napoléon de Pauw, on sait pourtant qu'aucune condamnation ne fut prononcée contre Bauwens, celui-ci étant, très heureusement pour lui, parvenu à rentrer en Belgique et les lois anglaises ne permettant pas la procédure par contumace. C'était vraiment bien la peine que M. de Pauw fit imprimer son discours en une si jolie brochure !

???

A propos des concerts sacrés donnés à Bruxelles, à Gand, à Liège, par les chanteurs des basiliques romaines, beaucoup de journaux, « corrigeant » le programme, parlent des œuvres de Roland de Lattre. Or, de Lassus, la chose est démontrée depuis longtemps, n'est pas un nom latinisé : c'est un nom roman, le nom réel de l'illustre compositeur montois, et il a la même étymologie que celui de notre ami Adhémar de la Hault.

« Et voilà justement comme on écrit l'histoire ! » écrit M. de Voltaire...

Chez Darchambeau, 22, avenue de la Toison-d'Or, le choix des costumes complets veston pour hommes et vendus 375 francs, se renouvelle constamment. On y peut voir une belle collection de tissus fantaisies pour chemise et un grand assortiment de caleçons et gilets.

## Vieux papiers

Un de nos amis, grand rat de bibliothèque, retrouve dans un vieux numéro de *La Petite République*, cette phrase de M. Alexandre Millerand :

Le Président de la République est l'incarnation vivante, le rejeton orgueilleux des grands bandits légaux qui ont détroussé nos ancêtres par l'usure, par le monopole, par la sauvage mise en œuvre de tous les procédés que la loi, faite par eux et pour eux, leur met en main.

Cela se trouve dans le numéro du 8 novembre 1894.

Evidemment, ces choses-là ne signifient pas grand-chose. Tous les conservateurs arrivés ont été démagogues. Mais c'est toujours amusant à rappeler...

## Si vous pouvez téléphoner

vous pouvez également dictaphoner. C'est même encore plus simple. Démonstrat. et renseignements à R. Claesens, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

## Quel est ce mystère ?

L'an dernier, il y eut, à Paris, une exposition de l'Art hollandais qui fit sensation. Dans un but de propagande, qui était manifeste, le gouvernement hollandais avait envoyé quelques-uns des joyaux de ses musées. Il n'y avait guère qu'une centaine de toiles, mais toutes des chefs-d'œuvre. On se dit aussitôt : « Il faut que, l'année prochaine, la Belgique en fasse autant. Elle en est parfaitement capable, car l'ancienne peinture flamande et la moderne peinture belge ne le céderont en rien à la peinture hollandaise. »

Destrée, qui était alors ministre, fit un plan : on aurait négligé la grande école du XVII<sup>e</sup> siècle, qui était aussi connue en France qu'en Belgique, mais on eût fait une exposition à la fois complète et choisie des primitifs et de quelques modernes.

Il y eut des pourparlers. La direction des beaux-arts, en France, se montra pleine d'enthousiasme et promit son concours. Tout paraissait en bonne voie, quand, tout à coup, du côté belge, ce fut le silence. On n'entendit plus parler de rien. Destrée disparu, il semble que l'on ait perdu le dossier. M. X... (quel est donc le nom du directeur des beaux-arts ?) l'a égaré ?...

## L'ex-empereur est dans la déche...



— Un petit sou pour Charles d'Autriche, s. v. p...  
Monsieur l'invalid... —

## S. A. T. A.

LOCATION d'autos de grand luxe RENAULT, mariages, voyages, etc. Téléphone 337.24, rue Elise, 47, Bruxelles.

## Le curé, le paysan, son fils

### et la livre de boudin

Baptiste, ayant tué son cochon et l'ayant converti en tripes et boudins, dit à son gars de 12 ans :

« Fât esse honnête, mi fi; pwête on pau ci boquet d'trippe chal à curé... »

— D'ji ni va nin, papa ; il est trop piscrosse : l'an passé, i n'm'a co rin d'né di dringuelle... —

— Voussé rotter, N. di Djo, ou dji t'maque !... »  
 Et le gamin, à contre-cœur, y va. Il entre, et, sans saluer, jette le présent sur la table du curé, en disant : « Eune commission di m' père !... »

Le curé sourit, caresse de l'œil la tripe et dit :

« C'est bien, mon petit, vous remercierez bien votre papa... Mais il me semble que vous ne savez pas comment on doit entrer chez son curé, quand on est poli. Allons, mettez-vous à ma place, et je vais vous enseigner comment on se présente. »

Le gamin s'installe dans le fauteuil du curé ; celui-ci sort et fait une entrée en disant, bien bas, incliné devant l'enfant :

« Bonjour, Monsieur le curé, je vous apporte un morceau de boudin de la part de papa, qui m'a prié de bien vous saluer.

— Ah ! merci, mon fils, fait le gosse, d'une grosse voix.

Puis, se tournant vers la cuisine, où se tient la servante :

« Rosalie, appwertez habeie on dmeie franc po l'gamin... »

## L'Albertum

Est le Cinéma le plus luxueux, le plus confortable et le moins cher de Bruxelles.

Fauteuils de fr. 1.50 à 4 francs.  
 Loges : 4 francs. — Clubs : 5 francs.

## Reportage express et héroïque

### COMPTE COURANT :

Aperçu M. Carton de Wiart à la poursuite d'un tramway...

### COMPTE GOUTTES :

... Il a eu son tram ; il s'éponge le front...

### COMPTE RENDU :

... Il s'affale sur la banquette.

## Calculez donc

ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent...  
 Et vous viendrez à la Japu, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. B. 115.73.

## Bilinguisme

Sur la ligne de Liège, dans le train encombré du lundi matin, monte, à Tirlemont, un bon Wallon, qui, involontairement, heurte le pied d'une dame, ce qui provoque, chez la victime, un : « Och ! mijne tienien ! » étouffé.

Et le bourreau malgré lui de s'écrier, sans malice :

« Oui, Madame, c'est Thienen ; si vous descendez, faut vous dépêcher, car le train va repartir !... »

## Studebaker Six

Il n'y a plus un connaisseur qui conteste la supériorité de la 6 cylindrés sur la 4. Si vous doutez encore, demander un essai à l'Agence des voitures Studebaker, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles : vous serez convaincu, car la Studebaker vous aura conquis.

## Latinité

Donc *habuimus pontifex*. Quelle chance !

Nous avons aussi un cigare *Princeps principorum*. A n'en pas douter, il est trévalant et castaroide.

D'autres cigares se prétendent *primi inter pares*. Déclarons froidement qu'on ne nous la fait pas. Car de deux choses l'une : ils sont *primi* ou ils sont *pares*.

S'ils sont *pares*, ils ne sont pas *primi*. S'ils sont *primi*, comment peuvent-ils être *inter pares* ?

Qui résoudra — pardon : qui solutionnera — ce problème tourneboulatoire et gyrostatique ?

???

Puisque nous parlons... latin, voici quatre traductions à l'usage des potaches.

— *Dente lupus cornu taurus petit* : Les dents du loup sont des petites cornes de taureau.

— *Bella matribus detestata* : Détestables belles-mères.

— *Paete, non dolet* : Il n'y a pas de mal à...

— *Res sacra miser* : La misère est une sacrée chose.

## La commission des économies

On a suggéré l'idée d'y ajouter la Direction de l'Action Intellectuelle, qui a pu donner en lecture pour 15 francs par an, les derniers ouvrages parus, valant au bas mot 2,000 francs. Bruxelles, 61, rue de la Madeleine.

???

Pianos Kölnisch, 16, rue Stassart. E/V. Tél. 153.92.

## Le griffon amoureux

On a pu lire, sur une carte postale, à la montre d'un magasin de la rue Notre-Dame, à Malines :

*Jeune griffon brabançon demande*

*à faire des saillies*

Faut-il qu'il y ait des gens qui aient toute honte bue pour afficher leurs chiens comme ça !...

???

Elle réjouit le palais. Vous y reviendrez, vous aussi. Confiture « L'Exquise » Maussion.

## Élocution

Un député flamand a dit, l'autre jour, à la Chambre :

« Si ça doit rester durer, il ne reste plus au contribuable qu'à courir en voye. »

Ce langage bigarré nous fait nous souvenir de l'aventure de cette grande dame française qui, ayant assisté, vers 1850, à Bruxelles, à une séance de la Chambre des représentants, écrivait, *bona fide*, à son mari, demeuré à Paris :

« Je suis allée, hier, à la Chambre ; on a tort de croire que le flamand est une langue difficile : j'ai presque tout compris. »

???

## PORTE LOUISE

RESTAURANT AMPHITRYON, renommé pour sa bonne cuisine et ses vins vieux.

Maison-Annexe :

THE BRISTOL BAR, l'établissement de la ville le plus confortable dans son genre.

Propri. J. Bodart. — Tél. 2637 et 183.69

## La vermine à l'hôtel de ville

La façon dont on s'aperçut que la salle des séances de l'hôtel de ville de Bruxelles était envahie par des punaises provenant des soldats allemands qui y avaient élu domicile pendant l'occupation, ne manque pas de pittoresque.

Un des plus sympathiques membres du collège, rentrant chez lui après une séance du conseil, s'assit à sa table de travail pour écrire... et demeura fort amusé de voir sortir de sa manchette, et courir sur le papier blanc, un insecte aux pattes rapides.

Il dit à son fils, qui se trouvait auprès de lui :

« Regarde donc, Eugène : une bête à bon Dieu... »

Eugène n'est pas entomologiste, mais il en avait déjà vu.

« Elle est bien plate, ta bête à bon Dieu ! » dit-il.

L'horreur dressa sur le crâne de l'échevin les derniers cheveux qui l'agrémentent : la lumière venait de jaillir.

« Une punaise ! » profera-t-il.

L'horreur ne diminua pas quand, par raisonnement et déduction, on comprit qu'on se trouvait en présence d'une punaise allemande, ou tout au moins d'une punaise née en Belgique de père et mère allemands.

C'est que, en effet, le scandale de l'invasion s'augmente du fait de la nationalité des punaises ! Aussi, si l'on ne parvient pas à se débarrasser de cette vermine, on songe, à l'hôtel de ville, à la faire peindre aux couleurs nationales...

**CAFE JACQ MOTTE**  
139, rue Haute, Bruxelles

## Cadil'ac Motor-Car Company

Nous apprenons que les usines Cadillac viennent de confier la représentation exclusive de leurs voitures pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg à une société qui aura ses installations 3 et 5, rue de Ten Bosch (au coin de l'avenue Louise).

La nouvelle société aura comme conseiller commercial M. Paul Cousin, dont chacun connaît la fougueuse activité. C'est donc dire que les propriétaires de Cadillac en Belgique auront désormais tous leurs apaisements en ce qui concerne la réparation de leurs voitures et l'obtention de pièces de rechange dont ils pourront avoir besoin dans l'avenir.

???

**MAISON A. OP DE BEECK**, Société anonyme  
chaussée d'Ixelles, 73, Tél. B. 3397  
Déménagements : ville, province, étranger.  
Garde-meubles — Transports par autos.  
Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

## Solidarité artistique

Un groupe d'artistes, dont le comité est composé de MM. Wagemans, M.-H. Meunier, Philippe Swyncop, Jefferys, G.-M. Stevens, Salkin, a pris l'initiative d'organiser, du 28 mars au 5 avril, au Studio, 2, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, une exposition à la mémoire d'un de leurs camarades mort récemment et au bénéfice de sa veuve.

Dans un bel état de solidarité professionnelle et artistique, de nombreux peintres belges, estimés et appréciés

du public, ont spontanément et généreusement offerts au comité organisateur quelques-unes de leurs meilleures œuvres. Le produit de la vente intégrale de celles-ci sera versé à la très sympathique bénéficiaire, dont la situation est digne du plus grand intérêt.

Signalons, en passant, qu'il ne s'agit pas d'une vente aux enchères, le prix de chaque toile ayant été établi d'avance et de façon à permettre aux amateurs de collaborer à une bonne œuvre tout en faisant une bonne affaire.

???

**TAVERNE ROYALE**, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

## Les à-peu-près de la semaine

Albéric Deswart : *Le nègre de l'assistance publique*.

Josef Nolf, apothicaire et orateur flamand : *Le clystère du Sénat*.

M. Lathouders : *Le Kastar de Beau Léon*.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V.Tél. B. 155.92.

## Blasphèmes héraldiques

De M. Charles Dumercy :

Le Roi a le droit de conférer des titres de noblesse, sans jamais pouvoir y attacher aucun privilège, pas même celui du prestige.

— Ce n'est pas en allongeant un nom qu'on l'agrandit.

— La beauté d'un nom, comme celle d'un costume, dépend de la manière dont on le porte.

— Anoblir et ennoblier ne sont pas synonymes.

— La noblesse est encore en haut, mais on y monte communément par l'escalier de service.

— On naît gentilhomme ; on devient baron.

— L'ancienne noblesse était un uniforme ; la nouvelle noblesse est une livrée.

— Le nominatif tend à dégénérer en génitif.

— Les titres de noblesse sont comme les billets de banque : plus on en crée, moins ils valent.

## Les savons Bertin sont parfaits

### Nos bons kamarades

On a pu lire dans les journaux l'information suivante : L'Allemagne a effectué un septième versement décadaire de trente et un million de marks-or.

Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'on aurait tort de croire que ce sont trente et un millions de marks de symopathie...

**L'Ecole Berlitz** n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne bien, 20, Place Sainte-Gudule.

## Le tiroir aux souvenirs

C'est un lecteur africain qui nous envoie ce souvenir-ci.

« Après être entré à Tabors, le commandant anglais

décida d'organiser une grande fête. Officiers et soldats des régiments belges et anglais, ainsi que les naturels du pays, déployèrent la plus grande activité pour l'organisation de cette cérémonie.

Le grand jour arriva, tout le monde fut un peu pompeux ! C'était bien pardonnable, après tant de jours d'épreuves et de fatigue.

La fête commença par l'exécution des airs nationaux des pays alliés : un officier anglais, chef d'orchestre à ses heures, avait réuni une bonne quarantaine de musiciens, tant Anglais que Belges.

L'orchestre entama d'abord (naturellement !) l'hymne anglais, continué par les airs nationaux français, belge et italien et termina par l'air serbe. Or, grand fut notre étonnement en reconnaissant dans cet air serbe notre deux refrain bruxellois :

Eene dikkie panch en ne supe van 't verke,  
Boue lever dat is pluisant...

La troupe victorieuse présenta les armes et les drapeaux s'inclinaient.

On eut, plus tard, l'explication de cette curiosité musicale : le chef d'orchestre anglais, ignorant l'air serbe, s'était adressé à l'un de ses instrumentistes, qui prétendait que la musique de Serbie n'avait aucun secret pour lui...

Cet instrumentiste était un carabinier bruxellois. C'est uniquement pour ne pas attirer à la Belgique, déjà si éprouvée par les activités et les supertaxes, des affaires avec Belgrade que Pourquoi Pas ? ne cite pas le nom de ce carabinier.

#### RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Les personnes qui désirent dîner.

A l'aise et sans musique.

Son grand confort, sa fine cuisine, ses prix très raisonnables.

#### Annocation

Lu à Mons, collée à la devanture d'un café, l'affiche suivante ::

ON DEMANDE  
trois fois par semaine  
bonne femme ajournée.

On se demandait aussi pourquoi les femmes, puisqu'elles sont électriques, ne seraient pas soldates.

Mais un doute ici se formule : Si cette femme était bonne, pourquoi a-t-elle été ajournée ?

Quel est le conseil de milice qui a commis la gaffe ?

#### Le commerce chermanique

Extrait du prospectus d'une maison de Dresde qui, en offrant ses produits à sa clientèle, en détaille les mérites :

Spécialement pour des pays catholiques!  
NOUVEAUTÉ!

Images d'un saint en radium !

Elles luisent dans l'obscurité et si le fidèle fait sa prière devant l'image, le soir, celle-ci exerce une grande influence magique sur lui. L'exécution des images est une très solide. Elles peuvent être également fournies pour les bouddhistes et d'autres confessions. Les images représentent une invention faisant sensation et sont vendues par millions. Dans la même exécution, on fait aussi des amulettes.

Se souvient-on de ce que la plupart des drapeaux belges qui, le jour de l'armistice, firent de Bruxelles une corbeille tricolore, avaient été fabriqués en Allemagne pendant les derniers jours de la guerre, par des commerçants boches avisés ? Ces commerçants étaient de la même école que ceux qui, au nom de la Kultur, promettent au client une « influence magique » s'ils veulent faire leur prière devant un saint en aluminium qui luit dans l'obscurité...

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques : Tél. 183.81.  
Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

#### Le flamand tel qu'on le parle à Willebroeck

Une « speciaal huis » de Willebroeck lance une circulaire, dans laquelle elle offre à la clientèle, entre autres produits, des mercierien et des fantaisie-artikelen. On y trouve aussi des velouren, voile, crêpe, cols, cravaten, écharpen, bretellen, jartellen, pochetten, des golls, des satinetten et cotontenen, des crochets en brekatoen-éstanine, des bavetten, enz.

A la bonne heure !!

???

On ne parle pas, à Ostende, un flamand moins accessible.

Nous relevons, en effet, dans un journal de cette ville, une annonce où il est question de damenparure met entre-deux ; de cache-corset met engelsche broderien, d'élégante damen combinaison in zeer sterke flanelle ; de damenfantazijschore in extra gedrukte cretonne, fantazigalon ; de manshemd zéphir, eerste kwaliteit, zonder col, mouwloos ; de volant met festoon, etc., etc.

???

LA PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

#### A tout hasard

Cette jeune mère est absorbée par la lecture du roman nouveau ; tout en le lisant, elle sent vaguement, dans son sub-conscient, qu'elle néglige peut-être ses devoirs de maman. Mais cette lecture est vraiment si attachante !...

« Henriette ! dit-elle d'une voix distraite à l'afnée de ses enfants, où est la petite sœur ?

— Dans la chambre à côté.

— Eh bien ! ajoute-t-elle sans se détacher de sa lecture, va voir ce qu'elle fait et dis-lui qu'elle ne doit pas le faire !... »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Scène vécue

A la terrasse d'un staminet du bas de la ville. Une serveuse passe avec un plateau chargé de verres de faro. Au moment où elle se faufile entre deux rangées de chaises, un consommateur, visiblement éméché, étend maladroitement son pied et fait trébucher la serveuse, qui répand par terre la moitié de son plateau.

« Bête, ça y faut être pour jeter la bière comme ça ! crie le pochard en matière d'excuses...

Zattekul que vous êtes là, riposte la colombe irritée : c'est digottant d'être saoul comme vous ! »

Alors, le pochard, avec tranquillité :

« Ecoutez une fois : il vaut mieux être saoul que d'être bête ; ça est aussi malheureux, mais ça dure pas si longtemps !... »

**COGNAC BISQUIT**

Fables express

Une dame en vain  
Appelait son chien.

Moralité :  
Toutou !... Rien !!

???

Les engras sont le résidu  
De notre nourriture.  
Rien ne se perd dans la nature.

Moralité :  
Ce qui est digéré n'est pas perdu.

*Le Filet Sole*  
(Can des Halles) de Bruxelles  
En face le Grand Hôtel  
Propriétaire : Paul Bouillard  
Une de ses spécialités  
**LE RIS DE VEAU DES OMBIAUX**

Annonces et enseignes... lumineuses :

Place de la Vieille-Halle-aux-Blés, on lit cette pancarte à l'une des fenêtres de l'ancienne maison Vandendorpe :

**MAISON A LOUER**  
8 places, 2 caves, 1 grenier.  
Sans rez-de-chaussée

Voilà assurément une curieuse maison...

???

Un de nos lecteurs a relevé cette inscription sur une pancarte placée dans l'antichambre d'une grande maison de commerce d'Anvers :

*Le visiteur est prié de former gentiment  
la porte et de renseigner, sur une fiche, les  
personnes qu'il désire causer.*



**Olivetti**  
MACHINE  
A ÉCRIRE  
ITALIENNE

**La marque qui s'impose !**

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

# NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER  
CHAPELIER

Toujours  
LA DERNIÈRE  
COUPE  
Tissus  
HAUTE NOUVEAUTÉ  
PRIX AVANTAGEUX

**39. R. DE L'ÉCLYER**  
FACE DE LA RUE LEOPOLD  
Anciennement 58 B' d'Aarschot. Coin rue Grétry.



**Vins de Saumur**

MONITOR - RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :  
**J. FERAUGE**  
rue de la Braie, 26  
Tél. 125.69



## Un curieux document

La Cour d'assises du Hainaut juge en ce moment Almand Jeannes, le traître qui fut à la solde de la police allemande et qui joua un rôle extrêmement actif dans la plupart des « affaires » qui menèrent au poteau d'exécution tant de vaillants patriotes.

Etre amoral et cynique, Jeannes donne une singulière impression de bête malaisante : il n'a pas un regret pour tant d'odieuses dénonciations, nulle émotion ne passe sur ce visage dur à l'évocation de ses victimes.

Jeannes collabora activement à l'instruction de l'affaire Cavell : la plupart des héros de ce procès défilèrent devant le jury du Hainaut qui entendra leur témoignage.

A ce propos, *Pourquoi Pas?* a la preuve qu'un jugement condamnant à la peine de mort Baucq et Miss Cavell avait été libellé avant la séance au cours de laquelle furent prononcées les condamnations et que ce jugement était tout différent de celui que l'on connaît.

Voici la reproduction textuelle de l'affiche tirée à quelques exemplaires, qui devait être placardée à l'issue du procès, qui resta dans les bureaux du gouvernement général et que nous tenons en main :

## PROCLAMATION

Le Tribunal du Conseil de Guerre Impérial Allemand siégeant à Bruxelles a prononcé les condamnations suivantes :

Sont condamnés à mort pour trahison en bande organisée :

Edith CAVELL, institutrice à Bruxelles;  
Philippe BAUCQ, Architecte à Bruxelles;  
Jeanne de BELLEVILLE, de Montignies;  
Louise THUILIEZ, Professeur à Lille;  
Louis SEVERIN, Pharmacien à Bruxelles;  
Albert LIBIEZ, Avocat à Mons.

Pour le même motif, on a été condamné à quinze ans de travaux forcés :

Hermann Capiau, ingénieur à Wasmes; Ada Bodont, à Bruxelles; Georges Derveau, pharmacien, Paturages; Mary de Croy, à Bellignies.

Dans sa même séance, le Conseil de Guerre a prononcé contre dix-sept autres accusés de trahison envers les Armées Impériales, des condamnations de travaux forcés et de prison variant entre deux ans et huit ans.

En ce qui concerne BAUCQ et Edith CAVELL, le jugement a déjà reçu pleine exécution.

Le Général Gouverneur de Bruxelles porte ces faits à la connaissance du public pour qu'ils servent d'avertissement.

Bruxelles, le 12 octobre 1915.

Le Gouverneur de la Ville,  
Général von Bissing.

Pendant que l'on préparait les exécutions, de puissantes interventions se manifestèrent à Berlin et à Bruxelles et réussirent à transformer le jugement.

Seuls Miss Cavell et Baucq furent exécutés et l'on communa en travaux forcés la peine de la condamnée Jeanne de Belleville, Louise Thuiliez, Louis Severin et Albert Libiez...

## Pourquoi Pas? à Paris

### L'affaire Philippe Berthelot

Donc, M. Raymond Poincaré a commencé d'exécuter les sanctions promises dans l'affaire de la Banque Industrielle de Chine. Il a frappé M. Philippe Berthelot, que les parlementaires ne pouvaient pas souffrir, et pour qui lui-même ne nourrissait aucune tendresse.

M. Philippe Berthelot demandait à être traduit en Haute-Cour. Puisqu'on avait parlé de forfaiture, de faute grave commise contre l'intérêt de la France au profit d'un intérêt particulier, il disait qu'il avait le droit de se défendre publiquement contre de telles accusations : on a préféré que tout se passât dans le huis clos administratif.

C'est très diplomatique, ces étranglements dans une cave... Tout de même, il a transpiré quelque chose de ce jugement de la Sainte-Vehme. En somme, malgré la sévérité du rapport Mollard, on a été obligé de constater qu'il n'y avait à retenir contre M. Berthelot que ce qu'on a appelé des fautes administratives, c'est-à-dire qu'en présence de la carence ministérielle, il lui est arrivé de prendre des initiatives qui auraient dû appartenir au ministre. Evidemment, dans un gouvernement fort et bien organisé, cela ne se peut tolérer. Mais en avons-nous vu passer des ministres qui ne regardaient jamais leurs dossiers et ne prenaient des résolutions que quand il n'y avait pas moyen de faire autrement ? En somme, la condamnation de M. Philippe Berthelot, c'est la condamnation du fonctionnaire qui fait quelque chose. Un ministre agissant ne veut être servi que par des chefs de bureau. Il a peut-être raison, mais combien a-t-il de ministres agissants ? Quant à l'opinion — la Presse, les salons — autant elle s'était montrée agressive et haineuse à l'égard de l'ancien secrétaire général, autant elle se montre tout à coup radoucie depuis qu'il est frappé.

C'est à qui rendra hommage à son patriotisme, à son intelligence, à sa puissance de travail, aux services qu'il a rendus. En somme, on l'étoffe sous les fleurs. Dix ans de mise en disponibilité, cela équivaut à la révocation. Ses ennemis ne demandaient que cela. Mais, tout de même, si la roue tourne encore ?

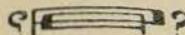
### La situation de M. Poincaré

Il y a longtemps qu'aucun président du conseil n'eut une situation parlementaire aussi forte que M. Poincaré au début de son ministère. Cette Chambre demandait à être menée ; elle semblait avoir trouvé son meneur. De sa voix métallique et coupante, M. Poincaré décida, ordonna : la Chambre obéissait. Avec la brutalité et le pittoresque en moins, c'était presque la cravache de Clemenceau. Mais, depuis quelques jours, il y a des nuages dans le ciel pur. La conférence des ministres des finances a amené une assez grosse déception. On constate que les accords du 15 août sont à peine remaniés, que M. de Lasteyrie a dû en passer par tout ce que M. Doumer avait signé, et que, en somme, en ce qui concerne l'Allemagne, l'Angleterre et les réparations, le ministère Poincaré fait, à peu de chose près, la même politique que le ministère Briand.

A qui la faute ?

Il y a quelques semaines, on n'eût pas manqué d'accuser « cette chiffe de Briand » d'avoir tout compromis. Maintenant, on remonte plus haut. A mots plus ou moins

couverts, on insinue que tout vient des accords de Spa, signés par M. Millerand, alors président du conseil, et l'en murmure tout bas que cette campagne, qui s'amorce, pourrait bien être le commencement d'un duel entre le quai d'Orsay et l'Élysée. Et dire qu'il y a encore des gens qui ont l'ambition d'être ministre, président du conseil ou président de la République !...



## Chronique scientifique du P. P.?

Nos frères excessivement inférieurs

(Suite)

Fidèle à l'intention exprimée dans notre dernière chronique scientifique, et encouragé, d'ailleurs, par des philanthropes végétophiles et chosophiles de diverses nationalités et de divers sexes, nous continuons, dans la présente chronique, à apporter une modeste contribution à ceux qui prêchent la bonté envers les objets inanimés, qui, nous l'avons déjà démontré, ont leurs passions, leurs joies et leurs deuils.

Quelques médaillons de ces frères excessivement inférieurs constitueront, nous semble-t-il, la meilleure des leçons... de choses.

### LE FAUX-COL



Le directeur de la grande chemiserie Biloucaque et C° a bien voulu nous fournir, au sujet du faux-col, le résultat des observations qu'une expérience de plus de trente années lui a permis de faire.

Le faux-col est la terreur des gens nerveux. Il semble n'être venu au monde que pour les exaspérer : trop petit ou trop grand, il est, pour eux, un sujet d'ennuis inimaginables. Il n'est pas rare de voir des hommes vigoureux, abusant de leur force physique, se colletter avec lui en combat singulier, l'arracher de sa place et le jeter pantelant sur le sol en le traitant de carcan et en blasphémant le nom du Seigneur.

Les meurs des faux-cols sont cependant pacifiques quand ils n'ont pas affaire à des coléreux ; ils vivent généralement en troupes, assoupis en demi-cercle et serrés l'un contre l'autre, prenant cette pose nonchalante et commode dans une idem. Ils affectionnent les lavandières, surtout celles qui les blanchissent à Londres.

L'été est une saison pernicieuse pour le faux-col, l'époque de la canicule surtout ne convient pas à son tempérament fragile : au moindre effort, une transpiration abondante vient lui enlever toute sa prestance et tout son galbe ; le faux-col le plus robuste s'amollit et s'affaisse en de déporables slaptitudes. Il arrive qu'en une seule journée, cinq ou six faux-cols sont ainsi mis hors de ser-

## Basma-Yakka

### MODULE RUSSE

C'est l'article sensationnel  
que la célèbre manufacture  
de cigarettes " L'ÉLITE ",  
va faire

paraitre prochainement



Eau de Cologne

— "NOIR ET OR.. —

de LUBIN, Paris

## LE CARDINAL

3, quai au Bois à Brûler -- BRUXELLES

### Restaurant des Gourmets

Salons et Salons et  
salles pour Ses crustacés, ses poissons, Salons et  
banquets. ses pâtes de gibiers, salles pour  
banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

vise. Il est à remarquer, à ce sujet, que le faux-col est le contraire de l'homme et de l'acier : mieux il est trempé, moins il résiste.

### LE LIVRE PRÊTÉ



Le livre prêté occupe une place à part dans la classification de la bibliographie contemporaine. On le distingue des autres livres en ce qu'il est frappé d'amnésie ; quoi qu'il fasse, une fois prêté, il ne peut plus parvenir à retrouver le chemin de la bibliothèque dont il est originaire ; plus jamais, il ne retournera à son domicile printif.

Les personnes qui connaissent cet état d'esprit particulier au livre prêté se gardent bien de permettre à un ami de leur emprunter quelque volume. Une de ces personnes, à qui j'avais eu la folle prétention d'emprunter quelques exemplaires, me faisait, l'autre jour, cette réponse claire et précise :

« Inutile, mon cher ; je ne veux pas que vous emportiez un seul de mes bouquins. Venez les consulter chez moi : ils se tiennent à votre disposition. »

Et, d'un geste large, il m'indiquait deux pièces immenses, dont les murs étaient couverts de rayons contenant des milliers de volumes.

Comme j'insistais, il ajouta simplement :

« Vous voyez que j'ai une assez belle bibliothèque... Eh bien, tous les livres que vous voyez là, sont des livres qui m'ont été prêtés... »

Tous les amateurs de livres prêtés n'ont malheureusement pas les soins que mon ami leur donne, dès qu'il les a hospitalisés chez lui. Généralement, un livre prêté contracte tout de suite une maladie de langueur ; il déperit, il ne peut se consoler de n'être plus dans ses meubles. Rapidement, il devient méconnaissable, son cuir se couvre de plaques, de maculatures, de pustules et d'am poules ; il jaunit ; son dos se courbe ; des cornes lui poussent, il perd sa table ; il montre la corde ; bref, il révèle tous les aspects d'une misère physiologique qui le dénonce aux yeux les moins avertis.

Quand l'infortuné ne se dirige pas, finalement, chez le bouquiniste, c'est que la maladie l'a obligé à prendre le chemin du cabinet.

### LE TEXTE DE LOI



Celui-ci a droit à toute notre pitié : c'est une victime de notre organisation sociale encore si imparfaite. Le texte de loi naît presque toujours au milieu des vociféra-

tions, des querelles, des injures, des explosions de haine d'un tas de gens qui s'intitulent politiciens : les uns se font un honneur de lui avoir donné le jour, les autres se font un devoir de le repudier comme illégitime, monstrueux et bâtarde ; d'autres encore se vantent de lui avoir, au moment de sa naissance, cassé des dents, démis un bras ou crevé un œil au moyen de l'arme sommaire et redoutable qu'on appelle amendement. La collectivité de ces pères affectueux ou dénaturés se dénomme : « le législateur ».

Dès que le texte de loi commence à prendre vigueur, une foule de paroissiens s'ingénient à le torturer pour lui faire dire ce qu'il ne veut pas dire ; ils l'empoisonnent avec des commentaires dangereux ; ils s'ingénient à le rendre boiteux ; ils le déforment, le malaxent, le pétrissent, le tronquent, le mutilent. Acharnés à sa perte, ils vont, quand ils sont obligés de renoncer à l'étrangler proprement, jusqu'à soulever contre lui tout ou partie de leurs concitoyens, dans le bruit des tambours, des cloches et du canon !

Toute bonne action porte en soi sa récompense : si nous pouvions nous habituer et habituer les autres à traiter toujours les textes de loi avec douceur, il en résulterait un grand bien pour la société tout entière.

???

Plusieurs lecteurs obligeants ont bien voulu nous signaler, comme dignes de toutes les sympathies du grand public en général et de la... « Société protectrice (Compassion Limited) des objets inanimés » en particulier, la pelote à épingle, sans cesse atteinte dans son amour-propre par des piqûres impitoyables ; le fromage de Herve, dont l'état d'âme se désourage dans le malheur jusqu'à ne plus pouvoir être ramassé qu'à la cuiller ; le bouton de culotte qui, que, dont, etc. ; les mâts de mésaine, les becs de gaz, les bas de varices, le coup de poing américain, exposé à rencontrer tant de visages peu sympathiques ; la fausse dent, la tête de veau en tortue, la plaque photographique, tenue par les lois de la chimie, d'enregistrer même les traits de M. Van Remortel ; la tablette de chocolat vermiculé, la fausse pièce de quarante sous, le jeu de quilles, diverses autres denrées coloniales dont le détail serait trop long ; enfin, la plume métallique qu'emploie le journaliste, obligée quoi qu'elle fasse, d'écrire les calombedaines, si déplorables soient-elles, que le dit journaliste lui impose la tâche de tracer, etc., etc.

Faute de place ici disponible, nous réservons ces sujets pour le traité en XII volumes que nous publierons quelque jour sous le titre : « Un mot à propos de la physiologie de nos frères excessivement inférieurs ».

Sachons, pour l'instant, nous borner...

**MERRY GRILL** 19, Place Ste-Catherine  
OU L'ON VA LE SOIR

Rendez - vous du monde sélect

ATTRACTONS — DANCES — SURPRISES  
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTS



## A vous le crachoir, Messieurs les artistes !...

*Pourquoi Pas?* a demandé à plusieurs peintres de raconter, pour ses lecteurs, un épisode de leur jeunesse.

En suite de quoi le bon peintre Geuzeneus — il ne veut pas que nous l'appelions autrement — nous a envoyé les lignes que voici :

### Comment M. Helleputte perdit le sourire

« La France a failli perdre la *Joconde* et son fameux sourire. La Belgique faillit perdre, en 1911, un sourire autrement précieux : le sourire de M. Helleputte ! L'histoire de cette catastrophe est mal connue et vaut la peine d'être racontée.

» Un brave Dinantais, nommé Dupuis, désirait entrer au chemin de fer en qualité d'ajusteur. Il alla faire part de ses visées à un certain abbé Groseillard, qui avait toujours témoigné beaucoup de bienveillance à sa famille.

» Victor, dit le bon père, je vais vous faire un projet de requête que vous recopierez avec soin. Vous m'apporterez ensuite cette pétition ; je la remettrai à M. Zérozo de Tédéjâla, qui l'apostillera et la remettra à S. E. M. le ministre Helleputte...

» Dupuis fit remarquer respectueusement au pasteur que celui-ci avait écrit, dans le projet : « Je soussigné, » Vandeputte... »

» Ce n'est rien, dit le curé en souriant, transcrivez ce brouillon tel quel.

» Mais, insista Dupuis, un faux nom ?...

» Mon garçon, reprit M. Groseillard un peu grompeur, ce n'est point un faux nom. M. le Ministre désire, autant que possible, que les candidats indiquent leurs noms en flamand. Or, en flamand, Dupuis se dit Vandeputte. Comprenez-vous ? Allez...

» Le requérant Dupuis, Victor — pardon, Vandeputte — fut, par faveur spéciale, inscrit, au ministère, dans la vingt-cinquième catégorie des candidats, les classes précédentes étant réservées aux quinquagénaires flamands qui avaient eu un parent, du 1<sup>er</sup> au 24<sup>e</sup> degré, tué dans une catastrophe survenue sur le réseau belge. Or, Dupuis était enfant naturel et personne n'avait jamais voyagé en chemin de fer dans la famille de sa mère.

» Quelque temps avant les élections de 1911, on recruta le plus de candidats possible de toutes catégories âgées d'au moins 21 ans et signalés favorablement par le prêtre de leur paroisse.

» Dupuis — Vandeputte, si vous voulez — subit son éprouve préable, la confection d'un écrin à six pans, avec un succès tel qu'il fut embauchié d'emblée et envoyé, naturellement, dans la région flamande, à Malines (Mechelen). Le confremaire Vanpepersmoel apprécia bien vite les qualités de Dupuis — ou Vandeputte — et le prit en amitié.

» Tu me plais bien, toi, lui dit-il un matin. Aussi ze veux te présenter à Monsieur le Minister, qui vient souvent ici. Il est zentille, te saies. Tiens ! voilà déjà trois mois que tu es ici et il est pas acor venue ! Ça tardera plus. Tu verras comme il est imabel ! Il serre la cuillerie à tout le monde. Et il sourie touzours. Il est démocrate-chrétien : ça veue dire qu'il aime bien les ouvriers qui vont à la messe. Ze te ferai venir près de lui. Aie pas peur. Il te demandera, en flamand, comment c'te vas : « Hoe gaat het, mijn vriend ? » Oh ! c'est pas difficile. Te réponds : « Wel, wel, wel. » Puis il dit : « En uwe vrouw ? » Cela veut dire : « Et ton femme ?... » Ouie ! ze sais bien : t'es pas marié, mais ça fait rien ; il demande ça à tout le monde. Tout le monde répond : « We, wel, wel. » Te diras ça, comme tous les camarades : il sera content. Qu'est-ce que ça te fait ? Il faut touzours faire pour qu'il sourie, sais-tu ? Si te cassais le sourire, alors nous sont kapoet.

» Dupuis — Vandeputte — écoutait religieusement.

» Vanpepersmoel continua :

» Mijnheer de Minister il a alors l'habitude de poser trois autres questions aux nouveaux venus. Ce sont touzours les mêmes questions, en flamand, bien entendu, et il les fait touzours dans le même ordre. Il faut lui répondre à flamand, te saies, pour qu'il sourie touzours. Reviens bien ce que ze ta dit : si te casses le sourire, nous sont kapoet. Le premier question, il te demande quel âge que t'as ; à flamand, ça est : « Hoe oud zijt gij ? »

» Je répondrai vingt-six ans, dit Dupuis (Vandeputte).

» Non, reprit Vanpepersmoel, te diras : « Zes en twintig jaar. Mijnheer de Minister. » Le second question, c'est : « Depuis combien de temps êtes-vous au semin de fer ? A flamand, ça est : « Hoe lang zit jij in dienst bij de staatspoorwegen ? » Comme il vient le semaine prossaine, et que t'a déza trois mois de service, te diras : « Drie maanden, Excellencie ! » Avec la troisième question, il te demande : « Es-tu content avec ton salaire et sur ton chef ? » car maintenant que c'est la démocratie

chrétienne qui est à la mode, on demande plus aux sefs s'ils sont contents sur les ouvriers ; c'est aux ouvriers qu'on demande s'ils sont contents sur leurs sefs. Il suffit à s'habiter. Donc, il va te dire : « Is uw loon goed ? En uw oversle ? » Tu répondras : « Tous les deux », comme ça, ce sera court et bon ; à flamand : « Alle twee. » Et tu veas te mettre les trois réponses sur un petit papier. Tu n'a qu'à les apprendre par cœur : c'est pas difficile. Ainsi fut fait.

Huit jours après, M. le Ministre amène son sourire à l'atelier ; il serre la main à Vanpepersmoel qui s'empresse de lui annoncer l'arrivée du nouvel ajusteur Vandeputte.

M. Helleputte se fait amener Vandeputte.

Poignée de main. — Dialogue :

— Hoe gaat het, mijn vriend ?

— Wel, w...

— En uwe vrouw ?

— Wel, wel, w...

Jusqu'ici tout va bien.

Mais, comme chacun sait, M. Helleputte avait tout à faire et faisait tout au ministère des chemins de fer, ses fonctionnaires et employés n'avaient plus qu'à faire tourner leurs pouces. Il se surmenait. Aussi s'explique-t-on qu'il fut parfois distrait. Precisément, voici qu'au moment de poser à Vandeputte les trois questions que l'on sait, il change — ce qui ne lui arrivait jamais — l'ordre de celles-ci et place la deuxième en premier lieu :

— Hoe lang zit gij in dienst bij de staatspoorwegen ?

(Depuis combien de temps êtes-vous aux chemins de fer de l'Etat ?)

— Zes en twintig jaar, Mijnheer de Minister.

(Vingt-six ans, Monsieur le Ministre.)

Le sourire commençait à se fissurer. Le ministre regarda la figure juvénile de Vandeputte et pensa : « Il paraît bien jeune pour ses vingt-six ans de services ! » puis il jeta les yeux sur le bourgeron de l'ajusteur :

— Pas décoré ! se dit-il. Il n'y a personne au chemin de fer qui ait cette ancienneté et qui ne soit décoré.

Et, s'adressant encore à Vandeputte, mais cette fois avec une éclipse totale de sourire :

— Maar hoe oud zit gij ?

(Mais quel âge avez-vous ?)

— Drie maanden, Excellence. (Trois mois. Excellence !) proféra Vandeputte.

Le ministre n'en croyait pas ses oreilles ; il ajouta :

— Maar wie is dan de dommerik van ons twee ?

(Mais, décidément, lequel de nous deux est un imbécile ?)

Et Vandeputte de servir crânement sa troisième réponse :

— Alle twee, Excellence !

(Tous les deux, Excellence !)

Il se passa alors quelque chose de tragique. Le masque du ministre accusa des convulsions maxillaires, de profondes déformations labiales, d'affreux plissements frontaux, et des phénomènes d'hypertension dans la zone zygomatique.

Et les fragments du masque — car ce n'était qu'un masque ! — les fragments du sourire tombèrent au pieds de Dupuis-Vandeputte. Consterne, Dupuis dut s'aliter le jour même et mourut peu de temps après.

GÉUZENEUS,

Membre du Lambiekkring et d'autres sociétés savantes.

## On nous écrit

Monsieur « Pourquoi Pas ? »

Petit incident dont j'ai été témoin le jeudi 16 courant.

Il est 18 h. 20 ; arrive, à la Bourse, le tramway de « Bourse-Gare maritime-Laeken ». Le receveur se tient à l'intérieur et veille précisément sur une place « assise ».

Arrive d'abord un ouvrier, qui veut occuper ce siège.

Le receveur — Mettez-vous là, Monsieur, cette place est gardée.

L'ouvrier n'insiste pas et s'assied un peu plus loin.

Ce manège se répète jusqu'au moment où il n'y a plus de libre que la place gardée par le receveur.

Entre une dactylo.

A l'homme à la sacoché :

Elle (voulant s'asseoir). — Pardon, Monsieur.

Lui. — Réservé, Mademoiselle...

Elle. — Comment, réservé ?

Lui. — Parce que je vous dis que c'est réservé.

Elle. — Depuis quand il y a-t-il des places réservées ?

Lui. — Depuis maintenant, comme vous le voyez.

La demoiselle, furibonde, n'insiste pas et revient sur la plateforme.

À ce moment, le receveur fait signe à une jeune personne qui attend à l'extérieur ; elle s'empresse de monter et le receveur lui dira, avec son plus gracieux sourire :

« Viens ici, tiens, je t'ai gardé une place. »

Et la petite s'obtempère, avec un autre sourire.

Le receveur est copieusement enguirlandé par les assistants. Le train se met en route.

« Amour, amour, quand tu nous tiens ! »

Veuillez agréer, Monsieur « Pourquoi Pas ? », etc.

Ibis.

## Souscription pour le monument à éléver à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes	fr. 126,929,63
Spruyt, Paris	50.—
Eug. Soupart	100.—
Mme Robin, Paris	20.—
Victor Henck, Paris	20.—
J.-L. Lebras, 45, rue de Constantinople, Paris	20.—
L. Serpette, Paris	20.—
Ed. Rixier, Paris	10.—
Degrève, Paris	5.—
Banque Raymond Buurmans, Paris	500.—
Désiré Marbaix, Bruxelles	1,000.—
J. Nolf, Bruxelles	5.—
Timmermans, Bruxelles	5.—
Fonteyne, Bruxelles	5.—
Albert Ruelle, Bruxelles	5.—
F. Moreau, Marchienne-au-Pont	10.—
Dopétré, Maurice, Bruxelles	10.—
Total.....	fr. 126,714,63

## Concours d'étalages

La Société « Bruxelles-Attractions » organise, du 3 au 20 avril prochain, et, comme l'année dernière, en concordance avec la tenue de la Foire Commerciale, un concours d'étalages. Ce concours, ouvert à tous les commerçants de Bruxelles et des faubourgs, comprend trois catégories. Des œuvres d'art, prix d'honneur de chacune des catégories, sont offertes par le Comité Directeur de la Troisième Foire Commerciale. Un diplôme sera remis aux concurrents.

Voulant permettre aux commerçants de la capitale qui n'avaient pas été touchés par l'avis relatif au concours d'étalages d'y participer, le Comité organisateur a décidé de recevoir les inscriptions jusqu'au 21 courant. Passé cette date, aucune demande ne pourra plus être acceptée.

Les adhésions sont reçues au Bureau Officiel de Renseignements gratuits pour Etrangers de la Ville de Bruxelles, « Maison des Brasseries », 10, Grand'Place, de 9 à 12 et de 14 à 18 heures. Téléphone 180.68.

## Petite correspondance

*Louise Bar..* — Nous ne comprenons pas bien. Ne pourriez-vous pas nous faire une démonstration dans nos bureaux ?

*Albert D., Haren.* — D'une grivoiserie un peu trop... militaire, pas vrai ? Merci tout de même.

*Louis Breton.* — Ebourifantastimagicaribolantifique, tout simplement ! Retenons votre numéro.

*T. R.* — L'Après-Midi est un journal parisien du soir qui paraît tous les matins.

*Cam. D., La Louvière.* — Celle du cheval a déjà été publiée ici. Merci pour l'autre, qui... ne passera pas : nous ne voulons pas faire de peine au journal *Le Bon Sens*.

*G. de H.* — Hélas ! Monsieur, nous ne pouvons jouer le rôle de vengeur du genre humain. Faire un sort à tout désideratum légitime et essayer de redresser tous les torts, ce serait tenter présomptueusement une vainbe besoing...

*Petit chose.* — Les deux coquilles que vous nous envoyez sont des coquilles vides.

*H. H., Gand.* — Un peu trop « gros » et un peu trop long. Avons extrait les phrases les plus typiques de la baronne.

*Un Louvaniste.* — Vous êtes : Edouard Martin fut le collaborateur de Labiche pour la pièce dont vous parlez.



Lorsque Farman construisit son fameux avion gros porteur, bi-moteurs, pour les transports de passagers, il l'établit avec deux moteurs fixes « en étoile », de construction française.

A l'usage, l'on constata que la longévité de ces moteurs n'était pas suffisante et une société belge d'aviation eut l'idée de les remplacer par des moteurs fixes, cylindres en ligne, dont de nombreux exemplaires existaient dans les stocks de la récupération militaire. Il s'agissait, en l'occurrence, de moteurs allemands Maybach. L'expérience réussit parfaitement et les frères Farman furent les premiers à reconnaître que l'initiative de nos ingénieurs avait été heureuse, très heureuse même.

On se souvint alors, en France, que, dans les stocks constitués par les prises de guerre, il existait aussi toute une série de Maybach qui ne demandaient qu'à être utilisés, et auxquels personne n'avait jamais songé...



## AUTOMOBILES



SA 15 chevaux,  
4 cylindres,  
pour le  
service économique

**MINERVA**  
**SANS**  
**SOUPAPES**

SA 20 chevaux,  
4 cylindres,  
pour la ville et le  
voyage

SA 30 chevaux,  
6 cylindres,  
pour le  
grand tourisme

**MINERVA MOTORS**  
ANVERS  
SOCIÉTÉ ANONYME

Ces voitures  
ont  
une réputation  
universelle

Si, pourtant : le holland-boche — et éminent ingénieur aéronautique, d'ailleurs — Fokken, qui, dans un but de publicité, facile à comprendre, livrait certains de ses avions à très bon compte, ne s'était pas désintéressé de ces excellents engins que l'on pouvait acheter pour une croûte de pain, parce que catalogués : « vieille ferraille ».

Et Fokker achetait, en France, à vil prix, les Maybach dont il avait besoin pour équiper des avions... que nous reverrons avant peu, probablement, au service des compagnies civiles allemandes de navigation aérienne.

Passez, muscade !

???

Voici une belle histoire qui nous vient d'Amérique et que rapporte, le plus sérieusement du monde, le *Denver News* : le champion du monde de boxe, Jack Dempsey, a un point si vulnérable qu'un gosse de six ans peut le mettre knock-out ! Oh ! là !... Qu'entends-je ?

Zouï ! Madame. Même que c'est un nommé Jérôme Macdonald, natif d'Utah, et ex-camarade de classe de Dempsey, qui a dévoilé ce secret, dont vous comprendrez facilement toute l'importance, tout l'intérêt, car vous, toi ou moi, ne manquerons pas, maintenant, de défier le vainqueur de Carpenter.

Qui dit mieux qu'une bourse de 50,000 dollars ?...

Il paraît donc que Dempsey, dans sa plus tendre enfance, eut un abcès dans l'oreille droite, qui, négligé comme il le fut, eût coûté la vie à tout autre moins sollement constitué. Par suite de ce défaut de traitement, l'oreille droite de Dempsey a toujours été extrêmement sensible ; le moindre petit choc provoque une douleur atroce, au point qu'à l'entraînement, Dempsey ne se sépare jamais de son casque de cuir. Ce fut cette infirmité qui le fit exempter du service militaire pendant la guerre.

Dempsey redoutait énormément sa rencontre avec Carpenter et il est convaincu, affirme Jérôme Macdonald, natif d'Utah, que si celui-ci l'avait frappé à l'oreille au lieu de n'atteindre que son invulnérable mâchoire, c'en était fait de lui et le titre passait de l'autre côté de l'Atlantique.

Ainsi, Dempsey porte, au dire de ce vieux Jérôme, son talon d'Achille... dans son oreille.

Nous comprenons facilement qu'il soit vindicatif et n'aime pas qu'on lui marche sur les pieds.

Et, vous savez, cette histoire a fait le tour de toute la presse américaine !

Un journal du « West » surenchérit même et prétend que Dempsey se trouve mal dans une salle de concert, lorsque les cuivres sont trop bruyants... Les cris des enfants lui sont odieux... A Paris, l'on concluerait que d'un mot bien envoyé, le maréchal Cambonne aurait eu le colosse à sa merci !

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**BANDES PLEINES JENATZY**

Toto, en promenade avec son père, voit sur un côté de la route une automobile en panne, et demande, en montrant le chauffeur étendu sous sa voiture :

« Qu'est-ce qu'il fait, le monsieur, là-dessous ?

— Il ronge son frein ! répond le père gravement.

VICTOR BOIN.

## Le coin du pion

De l'*Evenement*, du 19 mars, rubrique « informations financières » :

Quatre mots résument, en style lapidaire, la physionomie actuelle de la Bourse : on ne fait rien !

Il serait infinité de curieux que ces quatre mots résumassent la physionomie de la Bourse en termes logomachiques.

???

De la *Dernière Heure*, du 16 mars :

**Comptant.** — L'indécision s'accentue encore pendant la séance de ce jour et le manque d'ordres faisant toujours défaut, on n'est guère bien disposé.

Que serait-ce si le manque d'ordres ne faisait pas défaut ?

???

De la *Nation belge*, 16 mai :

L'agriculture, qui constitue 50 p. c. des produits nationaux (!) est gravement atteinte. 17 millions d'hectares seulement sont ensermés. Il y a un million de tonnes de déficit (?) ou moins. Un Russe (sic) reçoit 615 kalories contre 5,000 kalories.

Et avec ça ? Quel peut bien être ce produit — boche probablement — qu'on appelle *kalorie* et dont un Russe reçoit 615 contre 5,000 ?

Du même journal, même date ; extrait de la chronique littéraire :

Ce sont des sonnets. Il n'y en a pas moins de quatre-vingt-quatre, ce qui fait, si l'arithmétique ne trompe pas, onze soixante-seize vers, quatorze mille onze cent-douze pieds.

Si l'arithmétique ne trompe pas... Mais voilà précisément que l'arithmétique de la *Nation belge* se trompe. Et pas seulement son arithmétique ! D'où peut bien provenir ce nombre de quatorze mille onze cent-douze pieds ? Il semble qu'il ait été obtenu par la multiplication de onze cent soixante-seize par douze — ce qui donne, à notre avis, quatorze mille cent-douze — plus une errure de mille pieds seulement en trop. Mais alors, quoi ? Où diable la *Nation belge* a-t-elle été dénicher qu'un alexandrin se composait de douze pieds ? Nous avons toujours entendu dire qu'il ne pouvait en avoir que six !

???

De la *Nation belge*, du 16 mars, à propos du *Ménage de Molére*:

La langue de ces cinq actes est pure; on la sent nourrie de bons auteurs, sans qu'elle aille jusqu'au postiche.

Une langue postiche, ça sent terriblement l'invalide à la tête de bois !

???

De *Soir*, 19 mars, rubrique « Faits divers » :

L'épouse D..., 26 ans, demeurant rue de Cireghem, a été trouvée, hier, la tête enfonce dans une cuveille remplie d'eau. L'infortunée avait succombé.

Fetez St-Joseph. Le cadeau rêvé à la Maison du Porte-Plume. La police a ouvert une enquête.

La chose ne peut décentement perdurer. Il y a quelques jours, la police a enquêté sur la conduite du Roi. Voilà qu'elle enquête aujourd'hui sur le bon saint Joseph. Il n'y a donc plus de criminels à arrêter ?

???

Le *Moniteur de la Cordonnerie et du Cuir* possède un chroniqueur qui, lorsqu'il vitupère la société moderne, n'y va pas, si nous osons dire, avec le dos de la cuillère. D'un article intitulé : « La situation en Belgique » (sic), nous extrayons ces phrases définitives :

Notre monde se meurt des innombrables tartufes, des faux dévots et des imbéciles. Scaramouche a tous les suffrages et Scapin, valet rusé, trône en dictateur. Décidément, Molére est un grand immortel, quoique, malgré tout son génie, l'Eglise

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

Qui ait refusé tous les droits, même celui de mourir en paix, et encore moins d'entrer à l'Académie.

Nous sommes dans une fosse assez mal entretenue, car les macaques du Jardin zoologique ont sur nous cet avantage d'être soignés et surveillés avec une maternité bienveillance, choisie utile pour les hommes, aux dires de nos conseils.

Nous professons trop le respect des opinions, quel que soit le langage dans lequel elles s'expriment, pour songer à contredire notre distingué confrère.

???

de La Province, du 12 mars :

Le wattman d'un tram a découvert, dans un fossé, sur le territoire d'Ardoye, le cadavre d'un jeune homme complètement nu. Aucune pièce d'identité ni d'argent n'a été trouvée dans ses vêtements.

Strange, most strange.

???

De L'Etoile belge du 13 mars,

Le piéton, à Londres, ne traverse ni rues, ni carrefours obliquement; il traverse, d'un trottoir à l'autre, verticalement.

Tes Anglais ne font décidément rien comme les autres...

???

Annonce du Soir, 15 mars :

DEMOIS., 37 ans, 6,000 fr. l'an, inter, meublé,  
désire ép. j. h. distingué. Envoyer avec photo.  
intérieur meublé ? Est-ce un titre ?

## HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance  
prennent des  
**PILULES HERIAL**  
HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénératrice.  
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.  
Notice explication franco, sur demande  
Se trouvent à Paris : Rue LAIRE, 111, rue de Turenne  
à Bruxelles : Rue PELERIN, 25, rue de l'Escarier  
1 dans toutes les bonnes pharmacies.

Extrait d'un fascicule, paru pendant la guerre, qui devait permettre à tous de comprendre les expressions militaires employées dans les divers communiqués de armées combattantes :

**Terpillis.** — Une torpille à l'aspect d'un cylindre d'acier pointu aux deux bouts. Sa longueur et sa force sont très variables... On peut la lancer à 5, 7 et même 9 kilomètres du but à atteindre...

On comprend bien ce qu'a voulu dire l'auteur de cette phrase — mais il l'a bien mal dit...

???

Voici venir quelqu'un à la rescoufle du pion, si sûrement accable, l'autre semaine. Ce quelqu'un nous écrit :

Sainte-Sophie, de Constantinople, n'est pas la première église à coupoles sur pendentifs. Maintenez donc votre point d'intér-

rogation dans le texte erroné que vous avez reproduit et vérifiez ma rectification dans le savant article que M. Gabriel Millet a écrit sur l'architecture byzantine pour « L'Histoire de l'Art » d'André Michel (tome I, première partie, La Coupole sur pendentifs, Les Basiliques à coupole.)

Vous avez tort, mon cher Pion, d'accepter ces « petits pains » que vous ne méritez pas.

Le Pion en a rajeuni de dix ans.

???

de La Gazette de Charleroi du 19 mars :

ON DEMANDE à la Brasserie Déhayev, à Gosselies, un bon camionneur pour bières en fûts et un gamin pour accompagner un camionneur en bouteille.

Qui donc l'a tiré en bouteille, ce camionneur ? Vous verrez que l'on va encore dire que c'est *Pourquoi Pas ?*

???

De la circulaire ministérielle du 2 mars 1922, E.-M.-A., section A, n° VII, J. 25270 :

L'insigne de bon tireur est attribué à ceux qui ont mis dans la cible au moins 5 balles sur 5 à 200 mètres.

Van Koppelnec eut concours pour en mettre 6.

???

du Soir, 19 mars :

JEUNE f. dem. 3 ou 4 clients pour laver chez elle.

Inviter les gens à venir laver chez soi n'est pas ordinaire. Cette jeune femme nous paraît avoir des goûts bizarre...

???

## Les 10 commandements de la ménagère

- Avant tout tu achèteras  
De la Margarine Brabantia.
- Tout ton menu tu componeras  
A la Margarine Brabantia.
- Ton potage tu amélioreras  
Par la Margarine Brabantia.
- Tes hors-d'œuvre compléteras  
Avec Margarine Brabantia.
- Ta poule au blanc excelleras  
A cause de Margarine Brabantia.
- Ton rôti tu le couvriras  
De bonne Margarine Brabantia.
- A ton caneton, tu adjointras  
De la Margarine Brabantia.
- De ton lièvre on se délectera,  
Grâce à la Margarine Brabantia.
- Et puis après tu offriras  
Pain, fromage et Brabantia.
- Et devant ce beau résultat  
Tes invités seront baba  
Et diront : « Vivat la Brabantia ! »

**VICTOR** TYPEWRITER  
ESTABLISSEMENTS  
O. VAN HOECKE  
45, Marché au Charbon, Bruxelles

# A propos de la chapelle Sixtine

LE TENOR A TRAVERS LES AGES



AUTREFOIS



AUJOURD'HUI